

Autour du concept d'évolutionnisme monétaire

Autor(en): **Chopard, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **45 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-139565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autour du concept d'évolutionnisme monétaire

René Chopard,
économiste,
suppléant à la Faculté de droit,
Université de Lausanne

Le titre de l'ouvrage de J.-M. Servet¹ nous suggère déjà la tâche remarquable et difficile que l'auteur se donne: l'étude du rôle de la monnaie à sa genèse, par une démarche qui s'inscrit dans une perspective *néo-évolutionniste*².

«Il nous paraît admissible d'ordonner les multiples sociétés selon le degré de développement de leurs rapports sociaux» (J.-M. Servet 1981 : 33) en *sauvagerie* — où il n'existe pas l'opposition travailleurs/non-travailleurs — *barbarie* — période transitoire liée à la constitution des classes — et *civilisation* — caractérisée par la présence de l'Etat reproducteur de la structure de classes. C'est dans ce dernier cadre que J.-M. Servet situe son étude de cas: les cités grecques.

Par l'analyse de l'apparition des pièces helléniques, cas typiques de formes monétaires (J.-M. Servet 1981 : 65), J.-M. Servet s'attaque à l'illusion (pp. 40, 44), à la fable (p. 14) au préjugé (p. 44) de *l'hypothèse commerciale* (chap. II) de la naissance de la monnaie. Hypothèse, qualifiée par J. A. Schumpeter de «déduction génétique ou pseudo-historique» (1983: I, 148), qui avait permis, parmi d'autres, à B. Hildebrand de l'Ancienne Ecole Historique, de bâtir son modèle (1883, 1922) et que, de notre côté, nous définissons comme «*évolutionnisme monétaire*»³.

Ce faisant, l'auteur de *Nomismata* remet implicitement en question le postulat d'A. Smith⁴ de la «propensity in human nature (...) to truck, barter and exchange» (A. Smith 1976: 25) et la dynamique qu'elle implique: la mise en place conséquente d'un intermédiaire dans les échanges, qui permette de dépasser, entre autres, le manque, au niveau du troc, de ce que W.S. Jevons appelait la *double coïncidence* (1881: 3), concept que certains attribuent à Aristote et N. Oresme, son traducteur (E. Bridrey, 1978: 187).

En raison de l'irrégularité et des particularités du commerce grec, ainsi que de la présence d'autres types de médiation — géographiques et humaines — J.-M. Servet nous dit

¹ Servet (J.-M.): *Nomismata, Etat et origines de la monnaie*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1984.

² A ne pas confondre avec le courant socio-biologique américain de E. O. Wilson.

³ La prétendue continuité de cette approche monétaire dans l'histoire de la pensée depuis Aristote démontre avec acuité le vieux problème de la traduction et de l'interprétation en particulier des écrits classiques. Le danger consiste à vouloir retrouver dans ces prédécesseurs ses propres convictions. (A ce propos cf. K. Polanyi, 1975: 93.)

⁴ Ce postulat nous semble tout aussi fondamental pour avoir permis à l'économie de se «désencastrer» du reste des sciences humaines, pour trouver un chemin propre et indépendant (R. Chopard 1985: 154).

que «les modalités des échanges extérieurs des cités n'expliquent pas l'apparition du phénomène numismatique» (p. 52). Il en va de même pour le marché interne, où, au-delà de la présence d'autres moyens d'intermédiation, l'on est confronté à des impossibilités pratiques: valeur des unités trop grande et quantité trop restreinte des pièces. L'auteur lyonnais souligne ainsi le rôle d'unité de compte de la monnaie, caractéristique selon lui historiquement antécédente aux autres⁵; ce faisant, il se distancie de l'idée communément admise que la fonction de moyen de paiement est à la base des rôles restants⁶.

Parallèlement à l'hypothèse commerciale, J.-M. Servet remet en cause *l'hypothèse financière* (chap. III): les recettes de la cité étaient suffisantes, le paiement des mercenaires assuré par d'autres moyens et une éventuelle unification des comptes du budget non nécessaire, chacun de ses postes étant comptabilisé dans les biens lui appartenant: «les preuves jusqu'ici apportées pour étayer une origine financière des pièces sont anachroniques. Elles ne rendent pas compte de leur apparition en Grèce mais de la diffusion du phénomène numismatique deux ou trois siècles plus tard» (p. 83).

L'insuffisance de ces deux tentatives d'explication l'amène à citer B. Laum (p. 91) et sa thèse sur l'origine des pièces de monnaie dans les rites sacrificiels, pour se livrer ensuite à une intéressante comparaison entre les *cultes dionysiaques* et les faits numismatiques (p. 100). Cette réflexion appelée *hypothèse culturelle* (chap. IV) aboutit à sa thèse centrale: *l'hypothèse politique*, qui englobe et explique les faits relevés par les hypothèses précédentes.

La transformation de l'ordre aristocratique en ordre démocratique, tout en passant par l'apparition des tyrans, a nécessité des éléments de régulation, de codification: les pièces⁷. Par ces dernières et «les rites qui les consacrent, les tyrans instaurent un ordre nouveau» (p. 116); «nous pensons par conséquent que les frappes de pièces peuvent avoir fait partie de la politique des tyrans et des réformateurs et que les tyrans ont pu jouer un rôle déterminant dans la diffusion de celles-ci ou du moins que le phénomène numismatique s'inscrit dans cette crise et mutation des sociétés» (p. 116). Ceci par l'emblème et la légende des pièces qui permettent à l'Etat de légitimer le droit de souveraineté à l'intérieur et celui à l'existence à l'extérieur de la cité⁸.

⁵ J.-M. Servet énumère trois fonctions de la monnaie: moyen de paiement, unité de compte, instrument de réserve.

⁶ Il faut noter que, parallèlement au dénombrement des caractéristiques (trois, quatre, cinq, selon les auteurs), il y a un effort de classification en fonction de leur apparition. Pour Ch. Rist, c'est la fonction de réserve de valeur, «probablement à l'origine de toutes les autres» (1938: 329). K. Polanyi plaide pour une indépendance des différentes caractéristiques (1968: 191).

⁷ Par ailleurs, J.-M. Servet met en relief l'importance du concept de mesure caché derrière la monnaie (p. 29). A ce propos, il est intéressant de relever que déjà les scolastiques avaient souligné «le monopole des instruments de mesure» confié au roi (cf. H. Sée *Les classes rurales et le régime domanial en France*, V. Giard et E. Brière, Paris, 1901, p. 421), afin de bâtir leur théorie féodale de la monnaie.

⁸ A la suite d'Aristote (*Morale à Nicomaque* Livre V Ch. V 9, trad. par J. Barthélémy Saint-Hilaire, A. Durant, Paris 1856 p. 156) et à l'appui de son argumentation, J.-M. Servet affirme qu'étymologiquement «Nomismata» voit sa source dans «nomos»: la loi (p. 124). Il est intéressant de noter qu'afin de démontrer leurs thèses respectives Isidore de Séville (cf. Van Roey dans *Revue néo-scholastique*, 1905, pp. 39/40) et Thomas d'Aquin, *De Regimine principum ad regem Cypri*, lib. II, c. 13 (dans *Opera*, éd. Rome, 1570, fo. t. XVII, p. 170) font dériver «Nomisma» de nomen (nom), argument utilisé pendant tout le Moyen Age pour étayer la théorie féodale de la monnaie (E. Bridey, 1978: 109). Albert le Grand de son côté voyait l'origine étymologique de ce terme dans mensura, numerum (mesure, nombre) (P. Harsin, 1928: 3). Encore une fois il apparaît aisé de rationaliser ex-post des éléments qui justifient ses propres options théoriques.

Par le cloisonnement de leurs divers emplois (sacrifices, offrandes, dots, compensations, prêts, dons/contre-dons) et de leurs différents utilisateurs (citoyens/non-citoyens, hommes/femmes, adultes/enfants), les pièces participent «à la création-perpétuation d'un réseau de soumission hiérarchisée. Elles permettent la reproduction, actualisée de génération en génération et de rites en rites, de situations de domination; les uns dépendent des autres pour tenir leur place dans la société» (p. 133). Le rôle des pièces sera donc d'établir et de perpétuer l'organisation sociale, la place de chaque individu étant déterminée aussi par référence à la possession et utilisation de la monnaie.

Dans ce contexte, on aurait aimé avoir plus d'informations concernant l'imbrication de cette organisation sociale avec la trilogie *production/distribution/consommation* des cités. Malheureusement, il semble que J.-M. Servet ait une vue dichotomique de son champ d'étude. Il se prive ainsi d'une approche systémique qui permettrait de rendre compte de la complexité inhérente au chevauchement entre l'économique, le social, l'institutionnel, etc. C'est après une analyse strictement sociale, «l'usage des pièces est en Grèce un fait social total» (p. 112) et une période transitoire où le parallélisme entre le développement des échanges et l'apparition des pièces expliquées par «un besoin de normaliser, de codifier les rapports sociaux troublés en particulier par l'extension des transactions dites commerciales» (p. 122), que J.-M. Servet semble adopter un point de vue economiciste. Le culte et le commerce n'étant pas imperméables, ce sera peut-être à travers l'échange des offrandes du temple, ou la vente des trésors et des butins, ou enfin le pillage, qu'on assistera à la «corruption» des pratiques paléomonnaies à des fins nouvelles (pp. 146, 158). L'auteur rejoint ainsi l'idée de *monnaie commerciale* réfutée en temps qu'étape initiale de l'évolution monétaire.

On pourrait presque dire que J.-M. Servet retarde la naissance de la «monnaie marchande», tout en reconstruisant ex-post les étapes nécessaires à sa genèse: «une forme ou pratique monétaire donnée présuppose, dans toute sa complexité, des étapes antérieures l'ayant engendrée et présente un champ de devenir plus ou moins probables» (J.-M. Servet, 1981 : 49). Les pièces helléniques dans ce contexte constituent en quelque sorte un pont entre les *paléomonnaies*⁹ des «sauvages» et les formes monétaires modernes.

Mais si l'on comprend bien les similitudes entre les paléomonnaies et les pièces, on ressent néanmoins un certain malaise quant à la compréhension des étapes suivantes de l'évolution. En affirmant «qu'il nous paraît en grande partie inutile d'imaginer comment les pièces sont tombées dans le commerce à partir d'usages autres» (p. 137), J.-M. Servet nous montre son embarras dans l'explication de l'apparition de la monnaie marchande. Ceci est dû au recours, à un stade avancé de l'explication, à l'hypothèse de *nomenclatura*¹⁰, qui permet à J.-M. Servet de glisser d'une idée *acatallactique* à une conception *catallactique*¹¹ de

⁹ «Moyens standardisés de satisfaction d'obligations sociales diverses» (J.-M. Servet, 1981 : 191), les paléomonnaies, caractérisées par leur rareté et inutilité, «codifient et rythment des activités et des richesses à la manière d'unités de compte (...); elles expriment, actualisent, reproduisent le pouvoir relatif et la hiérarchie des individus et des groupes» (p. 17).

¹⁰ «L'hypothèse de nomenclature revient à supposer possible une description d'un ensemble de choses, qualifiées de biens ou de marchandises, antérieurement à toute proposition relative à la société.» (C. Benetti, J. Cartelier 1980 : 94.)

¹¹ «Vit selon des modes catallactiques tout individu ou groupement humain dont les besoins sont satisfaits principalement ou uniquement par l'échange de produits ou de services. Les groupements ou les individus qui ne connaissent pas l'échange, ou pour lesquels celui-ci joue un rôle subordonné, vivent selon des modes acatallactiques.» (G.H. Bousquet, 1930 : I, 179.)

la monnaie, selon la typologie utilisée par L. von Mises (1938 : 41). Cette dernière démarche implique un changement de paradigme au sens de Kuhn. Cette procédure est bien entendu incorrecte si elle est utilisée dans le but d'expliquer une évolution. La référence implicite à mi-parcours à une hypothèse rejetée au début de l'analyse rend ainsi à la fois caduque l'explication de la genèse de la monnaie et problématique celle des relations marchandes. En effet, la concomitance dans la pensée de J.-M. Servet d'un cadre évolutif — le néo-évolutionnisme — et d'une rupture majeure — le passage d'un système non marchand à une organisation marchande — l'empêche de saisir clairement la transformation du rôle de la monnaie.

Ce même problème était déjà présent, pour des raisons semblables, chez K. Polanyi. Ce dernier, après avoir introduit l'approche *substantiviste* des sociétés « primitives », n'a pas su se distancer d'une « lecture marchande » des sociétés « modernes ». C'est pour cette raison qu'il n'a pas trouvé de réponse à la question « when and how, if at all, did it [money] become a means of exchange internally ? » (1968 : 201). Ceci nous amène à nous demander si cette difficulté n'est pas commune à ceux qui cherchent à remettre en discussion l'évolutionnisme monétaire, sans pour autant rediscuter la place de l'échange à l'intérieur du système marchand. Les problèmes liés à cette rupture montrent avec éclat la place fondamentale tenue par le *postulat d'Adam Smith*¹².

En se gardant d'évacuer le problème — ainsi que semblent l'avoir fait M. Aglietta et A. Orléan (1982) en remplaçant le *postulat d'Adam Smith* par ce que l'on pourrait dénommer le *postulat de René Girard*¹³ — cette difficulté pourrait être surmontée, dans le cadre de « Nomismata », en se débarrassant de la structure rigide néo-évolutionniste, sans pour autant devenir des culturalistes orthodoxes. On laisserait ainsi la porte ouverte à des comparaisons entre traits de groupements socio-économiques différents, et l'on rejeterait pour toujours la catallactique. J.-M. Servet pourrait ainsi conserver son paradigme ou hypothèse de travail — l'hypothèse politique — tout au long de son approche de l'histoire de la monnaie, en remettant en question une autre « évidence » qu'est le rôle marchand de la monnaie dans la modernité¹⁴.

C'est à cette condition seulement qu'il nous semble que la pensée de J.-M. Servet pourrait acquérir une cohésion interne et retrouver toute l'ampleur et autorité qu'elle mérite, en lui permettant ainsi de se proposer en véritable alternative à l'évolutionnisme monétaire.

¹² A ce propos, il est intéressant de souligner que l'archevêque Richard Whately, inventeur du terme catallactique, avait suggéré de le substituer à celui d'Economie Politique (J.A. Schumpeter, 1983 : II, 217).

¹³ L'ordre social est fondé sur la violence et l'échange en est une représentation.

¹⁴ A ce sujet, le concept d'« échange absolu » de B. Schmitt (1984 : 337) se révèle particulièrement digne d'attention.

QUELQUES RÉFÉRENCES

- AGLIETTA (Michel) et ORLEANS (André). *La violence de la monnaie*, Puf, Paris, 1982.
- BENETTI (Carlo) et CARTELIER (Jean). *Marchands, salariat et capitalistes*, Maspero, Paris, 1980.
- BOUSQUET (Georges-Henri). *Instituts de Science Economique*, Tome 1, Marcel Giard, Paris, 1930.
- BRIDREY (Emile). *La théorie de la monnaie au XIV^e siècle, Nicole Oresme, étude d'histoire des doctrines et des faits économiques*, Slatkine Reprints, réimp., Genève, 1978.
- CHOPARD (René). Vers une économie anthropologique, *Revue Economique et Sociale*, Lausanne, sept. 1985, pp. 154-156.
- HARSIN (Paul). *Les doctrines monétaires et financières en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Librairie Felix Arcan, Paris, 1928.
- JEVONS (William Stanley). *La monnaie et le mécanisme de l'échange*, Librairie Germer Baillière et Cie, 3^e éd., Paris, 1881.
- MISES (Ludwig von). *The Theory of Money and Credit*, London, Jonathan Cape, 1938.
- POLANYI (Karl). *Primitive, Archaic and Modern Economies*, Ed. G. Dalton, N.Y., 1968.
- POLANYI (Karl) et ARENSBERG (Conrad). *Les systèmes économiques*, Larousse, Paris, 1975.
- RIST (Charles). *Histoire des doctrines relatives au crédit et à la monnaie depuis John Law jusqu'à nos jours*, Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1938.
- SCHUMPETER (Joseph A.). *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, 3 vol., Paris, 1983.
- SERVET (J.-Michel). *Genèse des formes et pratiques monétaires*, Université de Lyon II, thèse de doctorat, 1981.
- SMITH (Adam). *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*, Ed. R.M. Campbell and A.S. Skinner Oxford Clarendon Press, 1976, 2 volumes.
- SCHMITT (Bernard). *Inflation, chômage et malformations du capital*, Castella/Economica, Albeuve/Paris, 1984.